



Le dessin à l'Enfantine

Nous avons donc pris l'habitude de prendre en considération les dessins improvisés des tout petits et régulièrement, quotidiennement, les œuvres cueillies viennent prendre place dans les chemises attitrées.

Vont-ils y rester indéfiniment sans que profit soit tiré de leur valeur artistique et psychologique ? Evidemment non. Ayant recueilli ces documents inédits, nous allons tâcher de tirer d'eux toutes valeurs que l'enfant y a ingénument inscrites et pour cela, sans qu'il y ait de notre part d'interprétation arbitraire, nous allons essayer modestement, humblement d'en comprendre la réalité. Il est bien entendu que nous sommes encore des hérétiques parvenus au seuil de l'inconnu et que, sans outrecuidance, nous avons le simple désir de comprendre le contenu du message qui nous est livré.

Tout d'abord, comment reconnaître la valeur artistique d'un document ? C'est ici que nous aurions besoin des canons qui justement nous font défaut, puisque nous sommes incapables de nous aventurer dans le domaine de l'Art sans risques de commettre des bévues ? La situation nous semble irrémédiable et le problème sans solution.

Eh ! bien, à défaut de canons, c'est-à-dire

de données intellectuelles pures, laissons parler tout naturellement notre instinct, notre sensibilité, notre imagination, tous ces élans spontanés qui sommeillent dans l'auto-didacte.

Voici justement un dessin qui, sans que nous sachions dire pourquoi, nous plaît (fig.) Il est original, il est drôle, bref, n'analysons rien, prenons-le tel qu'il est. Nous allons essayer par le truchement de la couleur de le révéler, d'en dégager la sensibilité. Prenons la palette et les pinceaux, appelons l'auteur près de nous et disons-lui :

— Tu as fait un beau dessin : nous allons le passer en couleur. Viens choisir les couleurs que tu préfères et tu me diras où je vais les passer. Une autre fois, toi aussi, tu passeras la couleur.

L'enfant ne sera pas déçu d'une telle proposition. Au contraire ! Avec autorité, il choisira les teintes et suivra avec passion tous vos gestes, s'émerveillant des résultats qui, peu à peu, s'affirmeront comme une réussite. Vous tenez enfin dans vos mains un petit chef d'œuvre d'un contenu inédit. L'âme de l'enfant s'y est exprimée avec ingénuité et pourtant avec autorité, d'un seul jet comme le font, ici-bas, les grandes créations.

A votre tour, vous êtes touché, peut-être même ravi ; une joie discrète, ténue, vous illumine. N'essayez pas d'aller plus avant. Pour la première fois, vous avez poussé la porte du temple : Vous venez de sentir l'Art.

En procédant ainsi, vous parvenez, progressivement à avoir un véritable instinct de la pièce originale. Vous vous rendez compte que l'enfant ne fait jamais classique ; que des raisons impérieuses, en dehors de la maladresse et de l'ignorance techniques, lui imposent des lignes marquées, pourrait-on dire, d'une certaine fatalité. Et ces lignes, toujours fidèles à elles-mêmes, arrivent à dégager « son style », ce style qui a toujours désigné les plus grands d'entre les grands artistes. Soyez persuadés que vous venez de toucher là à la véritable grandeur de la création artistique et que déjà, vous n'êtes plus, tout à fait, un profane ou un ignorant.

Avec une intuition qui vous étonne vous-même, vous savez distinguer sans peine « la manière » de chacun de vos élèves. Point n'est besoin qu'un dessin soit signé pour en savoir l'auteur. Et si, par hasard, vous aviez quelque hésitation sur la parenté d'une œuvre, les enfants, spontanément, vous tireront d'embarras, eux qui savent sans truchement puiser aux sources originelles.

Mais, diront les fanatiques de la liberté de l'enfant à tout prix, ces œuvres-là, où l'adulte a mis la main, ne sont pas des œuvres authentiques ; elles sont une manière de mensonge, une réussite escamotée dans un but de tape à l'œil.

De telles critiques formulées par des esprits extrémistes (donc partant des esprits faux) déplacent le problème vers un angle exclusivement moral et d'une morale qui est, elle aussi une manière de mensonge, car l'enfant ne s'éduque pas tout seul, mais bien par ses contacts répétés avec le milieu à qui il emprunte les véritables valeurs.

Quand nous demandons à l'adulte d'embellir un dessin d'enfant en le rehaussant de couleurs choisies par l'auteur lui-même, nous ne faisons que rester fidèle à la grande tradition ancestrale de l'éducation, qui veut qu'à la base de l'apprentissage, l'adulte prête tout naturellement son habileté, que ce soit pour l'acquisition du langage ou de quelconques techniques vitales. Le dessin colorié « extérieurement », si l'on peut dire, est fort bien un dessin authentique dans son esprit mais dont l'achèvement est un compromis semblable à tous les compromis qui font de l'enfant, pas à pas, un être plus intelligent et plus habile en marche vers la maîtrise.

Au-delà de cette constatation banale, le dessin colorié par l'adulte a le grand avantage de donner à l'enfant le goût de la réussite et de le diriger vers des formes plus parfaites où la couleur apporte son prestige souverain.

Et dans cette collaboration où l'adulte ne donne que l'habileté de sa main, sans faire intervenir son esprit, la meilleure part lui est tout de même réservée, puisque sous la dictée de l'enfant, les portes de la compréhension de l'âme enfantine lui sont ouvertes. Eduquer n'est pas laisser l'enfant à ses vagissements, c'est avant tout offrir les supports psychologiques sur lesquels la pensée de nos tout petits puisse s'appuyer sans déformation. Et toutes les fois que cette tâche d'éducation est faite avec doigté et prudence, chaque fois qu'elle est réussie, l'adulte autant que l'enfant y trouve son avantage. La véritable éducation est un enrichissement permanent pour le maître et pour l'élève, elle est la réalité amplifiée où deux mondes se rencontrent ; elle est à elle-même un aspect de l'Art.

(à suivre.)

E. FREINET.

LA GERBE vient de sortir.

Abonnez-vous... .. 50 fr.

LE NUAGE CHANTAIT

(Album de Baou, n° 1) . . . 35 fr.

franco . . . 42 fr.